

SOURDS LECTEURS, MÊMES DÉMARCHES

Thierry OPILLARD

L'AFL a réalisé un film avec des adultes sourds observés en train d'échanger autour d'un texte écrit par Brigitte Garcia (texte ci-après, colonne de droite). Ce texte difficile a nécessité des efforts d'élucidation du sens de mots et d'expressions ainsi que l'explicitation des stratégies de lecture.

Deux groupes d'**adultes** sourds, relativement bons lecteurs, ont travaillé sur un texte de Brigitte Garcia, enseignante-chercheur au sein de l'UMR 7023 *Structures formelles du langage*, (Université Paris 8). Le support était extrait d'une conférence donnée à Reims le 10 mai 2005 lors d'une journée d'étude sur les sourds et les livres organisée par l'association Interbibly.

Ce texte avait été choisi en fonction des connaissances et/ou des réflexions antérieures que plusieurs des lecteurs possédaient ou avaient déjà abordées.

- Après une lecture individuelle nous leur avons demandé leur première impression face au texte.
- Puis, collectivement, ils devaient relever les différentes parties du texte qui pouvaient leur poser problème.
- Ensuite, un résumé du texte devait être signé pour mesurer le niveau réel de compréhension.
- Pour finir, en LSF, ils devaient jouer le jeu d'un point de vue : soit ils étaient d'accord avec le texte et ils incitaient un interlocuteur fictif à le lire, soit, ils ne partageaient pas du tout le point de vue de l'auteur et arguments à l'appui, ils décourageaient leur interlocuteur.

LES SOURDS ET L'ÉCRIT : DES DIFFICULTÉS SANS LIEN AVEC LE FAIT D'ÊTRE SOURD. Reims, Interbibly, 10 mai 2005. Brigitte GARCIA, UMR 7023 *Structures Formelles du Langage* (Université Paris 8) (extrait).

Les acquis scientifiques récents en matière d'accès des sourds à l'écrit et la nécessité première de permettre à l'enfant d'entrer d'abord dans sa langue et de se construire comme lecteur.

Avant tout : les très nombreux travaux sur l'écrit, surtout depuis une quinzaine d'années, montrent que, même chez les entendants, l'entrée dans l'écrit est constituée de beaucoup plus que de la simple acquisition de correspondances lettres-sons-mots, je vais y revenir.

De très nombreuses études (surtout américaines) ont porté sur les enfants sourds de la naissance à l'âge de 6 ans, exposés à la LS et aux livres d'images. Elles montrent qu'ils ont la même approche de l'écrit que les enfants entendants, qu'ils apprennent les comportements et les connaissances fondamentales de la lecture de façon identique. Ainsi de la manipulation d'un livre, de la prise de conscience du langage écrit, de l'idée même de conventions d'écriture, de l'identification des lettres, des aptitudes à la reconnaissance des mots. Ces enfants font les mêmes types d'efforts que les enfants entendants, ils y attachent le même intérêt et suivent les mêmes étapes exactement que les enfants entendants du même âge dans la même situation. ...

L'ensemble du travail a été filmé (*Le travail mené par les adultes sur le texte de Brigitte Garcia a donné lieu à 4h00 d'enregistrement. Un travail d'encodage de la vidéo et de conversion de format a été effectué. Un premier montage ne gardant que 45 minutes de film a été travaillé. Les divers éléments ont donc été visionnés plusieurs fois. Le film a été retravaillé lors de l'Université d'été de Souillac 2007 pour obtenir 12 minutes de présentation de ce travail. Le film est entièrement en LSF, les dialogues ont été doublés en voix off.*)



PREMIÈRES IMPRESSIONS

Quelques premiers échanges font état de leur compréhension globale du sens du texte : *les sourds au même titre que les entendants sont capables de lire à condition qu'ils possèdent une langue première qui leur permet d'échanger sur la langue seconde (l'écrit) qu'ils apprennent ; cela dépend du statut inconditionnel qui leur est accordé.*

Les premières réactions montrent leur étonnement devant un texte si sérieux, un texte de linguistique, un texte de haut niveau d'abstraction. Cette situation de lecture d'un texte complexe renvoie à la difficile période d'apprentissage. Le contenu, fait lui aussi écho aux expériences personnelles. Apparaissent la nécessité de devoir dépasser une première lecture, de prendre du recul par rapport à son vécu, de faire fi de ses *a priori* face à ce type de texte et de faire l'effort de s'y pencher avec attention plusieurs fois.

Tout autant d'expériences ont été conduites chez les enfants sourds de plus de 6 ans c'est-à-dire à partir de l'âge classique d'acquisition de l'écriture/lecture : elles montrent clairement que les postulats qui fondent l'éducation oraliste ne sont pas valides.

■ *On n'a pu établir de corrélation positive entre le degré de connaissance de l'oral et les capacités en lecture mais, en revanche, il existe une corrélation systématique entre le niveau en LS et le développement des capacités en lecture. En d'autres termes, les capacités en lecture sont directement liées à la capacité de comprendre la LS et pas à celle de comprendre l'oral. Plus généralement, les enfants qui réussissent le mieux sont ceux dont les parents connaissent et utilisent la LS de façon précoce (avant 3 ans). On a également montré que même lorsqu'ils ont développé une conscience phonologique de la langue orale, ce n'est pas nécessairement sur elle que les enfants sourds lecteurs s'appuient pour lire.*

■ *Autre résultat important : plus l'enfant sourd est précocement exposé à l'écrit et mieux il entre dans l'écrit, cette exposition étant d'autant plus performante qu'elle est soutenue par un mode de communication naturel pour l'enfant (i.e la LS).*

C'est que lire et écrire ne se réduit pas à une mise en correspondance sons-lettres-mots. Cela suppose des prérequis et, notamment, de savoir exprimer et reconnaître des concepts par l'écrit. Mais, évidemment, il faut au préalable avoir pu élaborer ces concepts ; plus largement, il faut d'abord connaître/ comprendre ce qu'est une langue : personne au monde ne peut entrer dans un écrit, quel qu'il soit, sans avoir d'abord : 1) compris ce qu'est une langue - et peu importe quelle langue et 2) acquis une connaissance suffisante du monde extérieur, de ce monde dont parle l'écrit. Ces compétences-là, l'enfant sourd ne peut les acquérir qu'en LS.

En termes psychologiques, il faut, pour entrer dans l'écrit, être capable, cognitivement, de comprendre que le principe de l'écrit est de se faire comprendre d'une personne absente, qui lira le message en l'absence de celui qui l'a écrit, c'est-à-dire être capable de se décentrer, de comprendre que l'autre a un point de vue et des savoirs différents de soi. Or ces compétences-là sont très largement facilitées par la maîtrise d'une langue (i.e, pour l'enfant sourd, la LS). Le système éducatif actuel ne permet pas à la grande majorité des enfants sourds d'acquérir pleinement la maîtrise de la seule langue qu'ils sont à même de maîtriser complètement, leur langue, la LS : comment pourraient-ils acquérir les prérequis que je viens de mentionner ?

Certes, on ne sait pas encore dire ce qui est à l'œuvre dans l'acquisition de la maîtrise de l'écrit par les sourds qui réussissent ni selon quels processus cognitifs ils lisent et écrivent. Pour autant : la thèse du caractère indispensable de la connaissance de la forme orale n'est plus défendable et on ne peut pas davantage mettre en doute le fait qu'une condition préalable *sine qua non* de l'accès de l'enfant sourd

REPRISE DES IDÉES PRINCIPALES

Les enfants sourds et les enfants entendants développent la même curiosité et la même attitude face aux livres et à leur manipulation. La Langue des Signes leur permet d'acquérir des connaissances et des concepts sur le monde qui les environne et leur permet ainsi de rentrer plus facilement dans l'écrit (mieux que l'oral). Pour certains, le fait de pouvoir s'articuler leur lecture leur fait croire qu'ils savent lire, mais lorsqu'on leur demande ce qu'ils ont lu, ils s'aperçoivent que la compréhension était approximative, voire erronée.

De plus, il est nécessaire d'être capable de se décentrer, de pouvoir comprendre l'absence de celui qui a écrit et qui transmet ainsi un message. Il est aussi indispensable pour les sourds de surmonter, dans leur propre production d'écrit, l'appréhension d'être lu par des entendants ce qui inhibe souvent le scripteur sourd.

COMPRENDRE « CORRÉLATION »

" On n'a pu établir de corrélation positive entre le degré de connaissance de l'oral et les capacités en lecture mais, en revanche, il existe une corrélation systématique entre le niveau en LS et le développement des capacités en lecture. "

Parallèlement, des échanges se sont organisés autour d'une grande affiche format A0, préparée grâce au module Affiche du logiciel *Idéographix*.

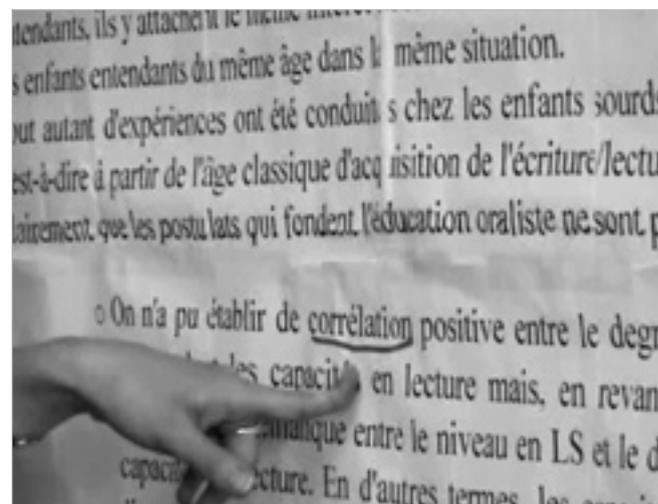
Des endroits du texte posant des difficultés plus particulières de compréhension engagent une série d'échanges entre les protagonistes.

à l'écrit est de lui permettre d'apprendre et de développer sa langue. Tout ceci fonde la nécessité, pour cet enfant sourd, d'un enseignement approfondi de LSF, qui seul lui permettra le recul nécessaire avec sa langue et donc avec le fonctionnement langagier en général, mais aussi d'un enseignement en LSF, seule langue par laquelle il peut accéder au sens et en parler, parler de ce qu'il comprend et découvre.

Il faut ajouter un point important. Lire/écrire, c'est, aussi, être construit comme lecteur dès le départ mais ceci signifie d'être socialement reconnu comme légitime à l'être. Pour les sourds, ce n'est pas réellement le cas actuellement, même si les choses ont un peu évolué. Ce qui en témoigne, c'est le rôle réellement inhibiteur de la crainte du regard porté par la société entendants, le constat fait par de nombreux sourds que, certes, la production d'écrit leur est toujours plus difficile que la lecture (c'est classique) mais que cette difficulté de production est considérablement accrue lorsque leur destinataire est entendant. Ceci affecte l'expression des compétences réelles (blocages, autocensure, auto-dévaluation...) et contribue à empêcher une appropriation réelle du français écrit : en gros, l'écriture reste, pour beaucoup, une « chose d'entendants ».

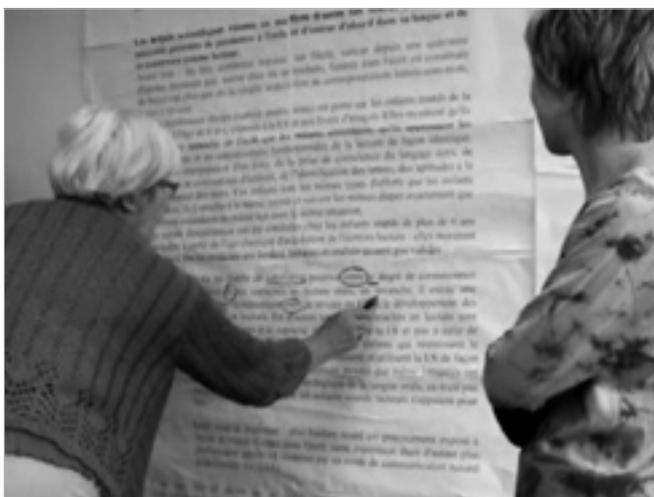
Ceci montre l'urgence qu'il y a à œuvrer pour permettre aux sourds une réappropriation de leur légitimité sociale pleine d'usagers de la forme écrite nationale, comme scripteurs autant que comme lecteurs, - ceci signifiant notamment de reconnaître qu'elle est, pour eux, langue seconde.

Le mot « corrélation » n'est pas connu, il bloque la compréhension ; la discussion en LSF montre qu'il est perçu comme important, décisif pour lire l'ensemble de la phrase où il se trouve.



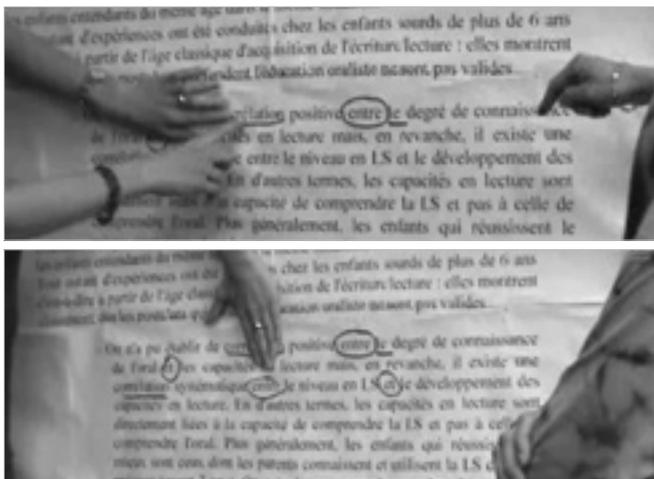
SYNTAXE

Lors de la réflexion à partir de l'affiche collective, la structure du texte, la structure de la phrase est travaillée, mise en évidence. Souligner certains mots permet la compréhension globale et éclaire le fonctionnement de la phrase ou du paragraphe.



LEXIQUE

La construction du mot va être mise à jour en retrouvant le radical (« relation ») et par analogie avec d'autres mots ayant le même préfixe (« coordination »), exactement comme le fait un lecteur entendant.



Plus loin, le film montre la même démarche pour le mot « auto-dévaluation » : compréhension globale de la phrase en mettant en évidence son architecture, puis centrage de l'attention sur le mot qui pose problème. Le sens de « auto », l'extirpation du préfixe « dé » et le rapprochement avec « valeur, valoriser » pour le radical.

Toutefois, pour le mot « postulat », il s'agit de comprendre son sens par le contexte, par les éléments qui l'entourent et non par une décomposition qui pourrait s'avérer hasardeuse.

S'il était besoin une fois de plus d'en apporter la preuve, le film montre comment le travail d'élucidation des difficultés du texte se réalise par les échanges en Langue des Signes. Comme il se réalise en langue orale pour les entendants qui discutent de ce qu'ils ont compris individuellement.

Il montre également comment le texte et les notions abstraites qu'il véhicule peuvent être immédiatement réinvesties dans du discours construit, en Langue des Signes, au service des locuteurs sourds. Comme pour tout lecteur qui s'approprie le contenu de ce qu'il lit, le réutilise et enrichit son vocabulaire, ses concepts, sa compréhension et sa vision du monde.

Le travail en groupe a transformé les premières réactions individuelles de rejet plus ou moins marqué vers une complète appropriation en découvrant l'écrit ensemble. On apprend grâce à ses pairs. L'échange collectif en LSF, permet de faire monter l'intérêt et d'inscrire la recherche active par des échanges fructueux et enthousiasmants pour chacun.

Thierry OPILLARD ■■■